

Bahjat Rizk, Carole Dagher et Martha Hraoui à l'espace Saint-Paul à Paris

Par Zeina SALEH KAYALI | jeudi, janvier 17, 2013



Les conférenciers et le directeur de la librairie Saint-Paul à l'issue du débat.

CONFERENCE

«Quel avenir pour le Liban, terre de rencontre des cultures et des religions?» C'est à cette vaste et brûlante question que Bahjat Rizk, Carole Dagher, avec un témoignage de Martha Hraoui, ont tenté de répondre dans le cadre d'une conférence-signature à l'espace Saint-Paul à Paris.

«Faire parler les auteurs et faire vivre la librairie», c'est ainsi que Christophe Aveline, le dynamique directeur de la librairie Saint-Paul, conçoit son rôle. Et en effet, cet immense espace tapissé de livres de haut en bas et situé dans le 9^e arrondissement de Paris accueille régulièrement dans le cadre de son «19/20», conférences, débats et signatures. Pour essayer de commencer à rationaliser l'expérience de l'identité libanaise qui jusqu'ici a souffert d'un excès d'émotionnel, Bahjat Rizk, écrivain, essayiste et attaché culturel à la Délégation du Liban auprès de l'Unesco, auteur de *Les paramètres d'Hérodote*, Éd. L'Orient-Le Jour, et qui travaille depuis le début des années 2000 à cette problématique, propose une grille de lecture en se référant à Hérodote, historien grec ayant vécu cinq siècles avant Jésus-Christ, et ayant longuement décrit les guerres puniques entre Athéniens et Spartiates. Hérodote pose quatre paramètres constitutifs de l'identité: la race, la langue, la religion et les mœurs. «Aujourd'hui, cette grille paramétrique reste tout à fait valable et structurante, mais la difficulté est qu'elle ne devienne pas discriminatoire, dit-il. Si l'on se transpose au cas libanais, on peut constater que trois des paramètres (langue, race et mœurs) sont communs et le quatrième (religion) est

différencié.» Et de s'interroger: «Comment faire pour que cette différence devienne une richesse commune et non une cause de conflit?» Rizk estime alors que la réponse se trouve dans l'éducation, l'instauration d'un livre d'histoire commun à tous les Libanais et les aménagements politiques pour permettre à chacun d'intérioriser sereinement cette expérience. «Cette problématique de l'identité ne concerne pas uniquement le Liban, mais elle touche aujourd'hui toutes les sociétés comme en témoignent les débats passionnés et les conflits meurtriers quotidiens», conclut-il.

Carole Dagher, romancière, essayiste et journaliste, enchaîne en constatant qu'en Orient, l'identité est souvent assimilée et résumée à la seule religion. Elle évoque le cas unique et exceptionnel du Liban, où chrétiens et musulmans vivent en excellente intelligence, connaissant et appréciant la culture et les traditions les uns des autres. «Plutôt que de se focaliser sur leurs conflits, pourquoi ne pas reconnaître qu'ils ont vécu pendant des siècles les uns auprès des autres dans la paix?» demande Dagher. «Mais pour que cette cohabitation se fasse sereinement, ajoute-t-elle, il est impératif qu'aucun groupe ne se sente menacé par l'autre, ou qu'il soit en situation de minorité.» Pour l'auteure, la formule libanaise n'est, au fond, «pas si mauvaise que cela» puisqu'elle a inspiré la résolution du conflit irlandais ainsi que celui des Balkans. Carole Dagher, qui a axé son intervention sur les visites successives des deux papes (Jean-Paul II en 1997 et Benoît XVI en 2012), explique qu'ils ont délivré un message de tolérance aux Libanais, aux minorités en Orient et au monde.

Pour terminer, Martha Hraoui, peintre libanaise internationalement connue, offre un témoignage bouleversant sur la visite du pape Jean-Paul II au Liban en 1997, événement auquel elle a directement été associée et où «le protocole du cœur a prévalu sur le protocole».

Zeina SALEH KAYALI